

*« Je vous ai écrit cela, à vous qui croyez au nom du Fils de Dieu, afin que vous sachiez que vous avez la vie éternelle [et que vous continuiez à croire au nom du Fils de Dieu]. Nous avons auprès de lui cette assurance: si nous demandons quelque chose conformément à sa volonté, il nous écoute. Et si nous savons qu'il nous écoute, quelle que soit notre demande, nous savons que nous possédons ce que nous lui avons demandé. Si quelqu'un voit son frère commettre un péché qui ne mène pas à la mort, qu'il prie, et Dieu donnera la vie à ce frère; je parle ici de ceux qui commettent un péché ne conduisant pas à la mort. Il y a un péché qui mène à la mort, et ce n'est pas pour ce péché-là que je dis de prier. Toute injustice est un péché, mais tous les péchés ne conduisent pas jusqu'à la mort. Nous savons que, si quelqu'un est né de Dieu, il ne pèche pas. Au contraire, celui qui est né de Dieu se garde lui-même et le mauvais ne le touche pas. Nous savons que nous sommes de Dieu et que le monde entier est sous la puissance du mal, mais nous savons aussi que le Fils de Dieu est venu et nous a donné l'intelligence pour connaître le vrai Dieu; et nous sommes unis au vrai Dieu si nous sommes unis à son Fils Jésus-Christ. C'est lui qui est le vrai Dieu et la vie éternelle. Petits enfants, gardez-vous des idoles! »*

**1Jn 5 : 13-21**

Je ne vais pas m'appesantir sur la nécessité de prier et même d'intercéder pour ceux qui pèchent, qui désobéissent à la volonté de Dieu. Je pense que nous avons également tous bien compris que pour être et rester dans la volonté de Dieu, il faut prier « dans le Nom de Jésus ». <sup>1</sup> Ce qui signifie littéralement : avoir le même cœur, les mêmes priorités, les mêmes désirs que Jésus. Ce qui peut se résumer par : avoir le désir profond de voir la volonté du Père se réaliser dans notre vie, dans la vie de ses enfants, comme dans celle de ses ennemis. Toutes ces personnes font partie de ce que Jésus désigne comme étant « sur la terre » dans la prière du Notre Père. <sup>2</sup> En revanche, Jean nous dit de ne pas prier pour ceux ou celles qui commettent le péché qui mène à la mort ou « pour la mort ». <sup>3</sup> Jean semble nous inviter à ne pas nous fatiguer inutilement à prier en faveur de quelqu'un qui aurait commis le péché impardonnable, le seul apparemment.

### De quel péché parle-t-il?

Autant vous le dire d'emblée, les théologiens ne sont pas d'accord entre eux - ce qui n'étonnera personne - mais doit d'autant plus nous inciter à la prudence dans ce que nous affirmons.

Les lecteurs de Jean n'avaient pas besoin que celui-ci précise sa pensée, étant apparemment au courant de ce dont il parlait, ce n'est pas notre cas. La seule donnée objective et biblique que nous possédions, c'est l'Ancien Testament qui nous la donne, et c'est que tout péché volontaire mène à la mort :

<sup>1</sup> Matthieu 18 : 20; Jean 13 : 14; 16 : 24

<sup>2</sup> Matthieu 6 : 10

<sup>3</sup> 1 Jean 16 : 17

« Mais si quelqu'un, qu'il soit israélite ou étranger, agit de manière délibérée, il insulte l'Éternel. Il sera exclu du milieu de son peuple. Il a méprisé la parole de l'Éternel et il a violé son commandement : il sera exclu, il supportera les conséquences de sa faute ». (« il sera retranché »)

Nb 15 : 30-31



La conséquence en question est donc bel et bien la mort! La Loi de Moïse distingue d'ailleurs les péchés inconscients ou par erreur, de celui dont nous parlons. Donc, dans l'Ancien Testament, le péché « pour la mort » ou « qui mène à la mort » est celui que l'on commet délibérément. C'est là, je pense, qu'il nous faut déjà remercier notre Seigneur de ne plus être sous l'Ancienne Alliance! En effet, Jésus est mort en portant ces péchés là aussi.

*« En effet, le salaire du péché, c'est la mort, mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur ».*<sup>4</sup>

La question se pose donc ici : si ce péché particulier existe bel et bien, comment faire preuve de discernement afin de ne pas prier pour la personne commettant ce péché? Car dans ce cas, nous serions en dehors la volonté de Dieu.

Et comment discerner sans savoir de quoi l'on parle?

De quel péché il s'agit?

Et puis, sommes-nous certains de ne l'avoir jamais commis nous-mêmes?

Comment notre Seigneur pourrait-il nous laisser dans une pareille ignorance concernant une chose aussi capitale?

J'ai envisagé l'hypothèse que dans le cadre de notre lettre, contexte aidant, ce péché impardonnable serait le refus d'aimer. Ce qui reviendrait à dire que la personne en question ne pourrait pas être chrétienne, ne pourrait pas être passée de la vie à la mort, des ténèbres à la lumière, de l'aveuglement à la connaissance de Dieu, puisque Dieu est amour!<sup>5</sup> Dans ce cas, ne pas aimer serait impardonnable et reviendrait à faire un constat de mort spirituelle. Prier pour cette personne, pour que Dieu lui pardonne, ne servirait donc à rien, étant donné que cette personne ne serait pas vivante spirituellement. Je reconnais néanmoins que cette approche comporte des faiblesses. L'autre donnée biblique à laquelle on pourrait éventuellement relier notre passage de Jean est la parole prononcée par Jésus à l'encontre des scribes et des pharisiens :

*« Les spécialistes de la loi qui étaient descendus de Jérusalem disaient: «Il a en lui Béezéboul; c'est par le prince des démons qu'il chasse les démons ». Jésus les appela et leur dit sous forme de paraboles: «Comment Satan peut-il chasser Satan? Si un royaume est confronté à des luttes internes, ce royaume ne peut pas subsister, et si une famille est confrontée à des luttes internes, cette famille ne peut pas subsister. Si donc Satan se dresse contre lui-même, s'il est divisé, il ne peut pas subsister, c'en est fini de lui. Personne ne peut entrer dans la maison d'un homme fort et piller ses biens sans avoir d'abord attaché cet homme fort; alors seulement il pillera sa maison. Je vous le dis en vérité, tous les péchés seront pardonnés aux*

<sup>4</sup> Romains 6 : 23

<sup>5</sup> 1 Jean 4 : 8

*hommes, ainsi que les blasphèmes qu'ils auront proférés, mais celui qui blasphémera contre le Saint-Esprit n'obtiendra jamais de pardon: il mérite une condamnation éternelle ». Jésus parla de cette manière parce qu'ils disaient: «Il a un esprit impur ».*

**Mc 3 : 22-30**

Peut-on faire un lien entre les deux textes?

Jean parle-t-il du même péché que Jésus sans le nommer et en dehors de tout contexte?

Si pas, nous voici avec deux péchés impardonnables sur les bras! L'un dont on ne sait rien, et l'autre qui est difficile à identifier. La vie de l'étudiant de la Bible est parfois difficile. Précisons pour commencer, le contexte de cette parole terrible de Jésus. Les responsables spirituels du peuple d'Israël attribuent au diable le pouvoir par lequel Jésus libère les captifs de leurs démons. La première remarque que j'aimerais faire d'emblée, c'est que l'on peut blasphémer le Nom de Dieu. Nous verrons pourquoi, du moins à mon sens. Par contre, il est un blasphème que Dieu ne pardonne pas, c'est le blasphème contre le Saint-Esprit. Il est peu de passages du Nouveau Testament qui aient autant tourmenté les chrétiens. Une question me vient à l'esprit pour commencer :

En quoi le blasphème contre le Saint-Esprit se distingue-t-il du blasphème contre Dieu?

Quelle différence peut-il bien y avoir entre le Père, le Fils et le Saint-Esprit quand on en vient au blasphème?

Cela tient sans doute à la réalité des choses et à la révélation que Dieu fait de lui-même. De tous temps, y compris les nôtres, l'homme a blasphémé. On blasphème le nom de Dieu, du Père, depuis des millénaires; nous l'avons fait sans doute aussi, Lui réclamant des comptes à un moment, nous moquant de Lui à un autre. Cela fait partie du péché d'ignorance : on blasphème ce qu'on ne connaît pas, on se moque de ce en quoi l'on ne croit pas. Ce péché-là, dit Jésus, est pardonnable. C'est d'ailleurs sans doute pour ce péché que Jésus prie son Père sur la croix : "*Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font.*"<sup>6</sup> Il est d'ailleurs frappant qu'en attribuant à Jésus une connivence avec le diable, Jésus ne se soit pas senti insulté. De toute évidence, « ils ne savent pas non plus ceux qui blasphèment le Fils ».

En effet, qu'ont-ils en face d'eux?

Le Fils de l'homme! Un homme en somme.

Comment pourraient-ils savoir et comprendre qu'il y a ici plus qu'un rabbin, plus qu'un original, plus qu'un exorciste, plus qu'un prophète, bien plus, qu'il y a Dieu?

Et quand quelque chose de nouveau survient, quelque chose qui nous bouscule, quand on ne comprend pas, on en revient toujours à ses bases, à ce que l'on croit savoir, tout simplement parce que cela sécurise. La divinité de Jésus est voilée par son humanité, et c'est la raison pour laquelle il prie son Père de pardonner à ceux qui ne l'ont pas reconnu, à ceux qui ont combattu son message, à ceux qui l'ont crucifié, présents et à venir; ils ne savaient pas, ils ne comprenaient pas. En revanche, le blasphème contre la 3<sup>ème</sup> personne de la Trinité, contre Celui qui doit encore venir en ce monde et faire son habitation en ceux qui croient, est impardonnable.

---

<sup>6</sup> Luc 23 : 34

Pourquoi? **Parce que le rôle de l'Esprit Saint est justement de révéler ce qui est caché, de rendre visible ce qui est invisible aux hommes : la réalité de Dieu et de son Fils Jésus-Christ!**

C'est l'Esprit de Dieu qui donne une connaissance directe du Dieu Père et Fils.

Blasphémer contre l'Esprit, c'est blasphémer contre Dieu en tant qu'il se révèle. Car alors l'homme n'est plus aveugle, il voit, et c'est pourquoi, alors, quand il blasphème, son péché, comme le dit Jésus est impardonnable :

*« Jésus leur répondit : « Si vous étiez aveugles, vous n'auriez pas de péché. Mais en réalité, vous dites : 'Nous voyons.' [Ainsi donc,] votre péché reste ».*

Ce blasphème consiste ici à imputer l'œuvre "visible" de Dieu à Belzébub. Ce péché est donc éminemment grave... Même pour les responsables religieux eux-mêmes... car il est possible que cette parole de Jésus veuille simplement dire que leurs cœurs devenaient tellement durs qu'ils en arrivaient à se fermer à leur propre besoin de repentance. **Cela revient à dire que le cœur de Jésus est habité par « l'homme fort », par le diable, qui le fait agir à son profit!** Jésus peut donc exprimer cette parole parce qu'en niant la réalité de la Présence de Dieu dans la délivrance des êtres possédés, les blasphémateurs nient l'évidence de celui qui leur est révélé. On a droit ici à une transformation du bien en mal! L'enseignement de Jésus était un signe, les guérisons miraculeuses en étaient un autre et les exorcismes : "Voyez celui-ci, il commande même aux démons" en était le dernier et ultime signe. Il y aurait donc un péché qui ne puisse effectivement être remis... Nous ne saurions pas aborder cette question sans nous en poser deux autres.

#### **Première question :**

*Si nous affirmons positivement que le blasphème contre l'Esprit est irrémissible, qu'est-ce que cela dit de nous?*

C'est vrai que nous aurions pour nous la clarté du texte : il existe un péché qui n'est pas remis, qui n'est jamais remis et celui qui le commet se rend coupable d'un éternel péché. Bien.

*Mais, comment pouvons-nous prononcer de telles paroles sinon en oubliant qu'elles s'appliquent à des hommes? Sinon en traitant comme un simple thème théologique un terrible mystère qui devrait réduire au silence ou jeter dans la prière tout homme qui se trouve en face de lui?*

En fait, en y réfléchissant, admettre cette parole, l'envisager comme possibilité, c'est nous placer à notre tour dans la position des scribes, de ces hommes qui enfermaient leurs frères dans la prison d'une condition définitive et sans issue; qui les considérant comme des « pécheurs », s'estimaient quittes envers eux, ne rien leur devoir si ce n'est une condamnation sans appel! **D'une situation périlleuse, mais peut-être passagère car Dieu peut tout, ils faisaient une position maudite et définitive.**

**N'est-ce pas cela « tuer l'espérance », et n'est-ce pas là le pire des péchés que nous puissions commettre sachant le Dieu qui est le nôtre?**

*Que faisons-nous d'autre quand nous admettons qu'il y a un péché qui ne peut être remis?*

Quelle chance pour ce pauvre Lot qu'Abraham ne se soit pas résolu à ce que son Dieu, qu'il avait appris à connaître, jette le bébé avec l'eau du bain! Alors bien entendu, encore une fois, nous pouvons nous contenter de répéter les paroles prononcées par Jésus.

---

<sup>7</sup> Jean 9 : 41

Mais notre attitude resterait-elle la même s'il nous était révélé que c'est nous qu'elles concernent? Peut-être que dans ce cas, nous prendrions conscience de ce que nous avons oublié lorsque cette parole ne concernait que les autres. Mes amis, c'est la Bible elle-même qui nous apprend à nous opposer à de telles paroles, à la suite d'Abraham, de Moïse, de Ruth, de Job ou même de Jonas : à en appeler d'une de ses paroles à Sa Parole; à ne jamais faire taire notre angoisse ni notre conscience; à ne jamais nous courber sans un cri, au moins, devant ce que nous ne comprenons pas.

### Voici alors la seconde question.

Et c'est donc l'apôtre Jean qui amène ici sa pierre à l'édifice :

*« Si quelqu'un voit son frère commettre un péché qui ne mène pas à la mort, qu'il prie, et Dieu donnera la vie à ce frère; je parle ici de ceux qui commettent un péché ne conduisant pas à la mort. Il y a un péché qui mène à la mort, et ce n'est pas pour ce péché-là que je dis de prier ».*

1Jn 5 : 16

Voilà Jean qui nous parle d'un péché qui conduit à la mort et pour lequel on ne peut plus prier. Jean parle-t-il du même péché que Jésus?

Contexte aidant, c'est très peu probable. Et nous voici, non plus avec un péché irrémissible, mais deux! Cela fait du même coup mentir Jésus qui dit qu'il n'y en a qu'un! Sans compter qu'en ce qui concerne celui dont Jean parle, les théologiens ne sont absolument pas d'accord entre eux quant à l'identification de ce péché.

Rendons-nous compte, ils ne savent pas, alors que cela touche à la « damnation éternelle »? La Parole de Dieu nous laisserait aveugles sur de telles questions? Sur des points de détails, admettons, mais sur l'essentiel? **Cette parole de Jésus et cette autre de Jean posent les conditions de notre seconde question : l'Évangile de Jésus-Christ ne contredit-il pas de telles paroles?**

Cette parole doit avoir un sens, un sens possible, et il faut alors le chercher, mais ce ne peut être en même temps une parole de Jésus et une parole qui ferme à l'espérance! Car c'est Jésus qui dit cela, lui dont le message est l'amour du Père et son pardon, et qui donne sa vie pour la rançon des hommes. Et ce message, il le dit en enseignant. Or, son enseignement nous dit **Joachim Jérémias**, théologien allemand spécialiste du NT, est :



*« L'enseignement de Jésus est une interpellation personnelle de l'homme ».*

Jésus ne prêche pas pour placer devant les hommes des vérités de nature à les renseigner sur leur état présent ou leur sort éternel, mais pour les appeler à force d'amour ou même de colère parfois, à la repentance et au salut. Jésus n'est pas un philosophe! Cette parole concernant le blasphème contre l'Esprit, nous l'avons tous entendu prêcher par des prédicateurs, moi compris à une époque, qui contemplaient à travers elle leur salut à la lumière des flammes de la perte des autres. Pour

tous ceux-là, et je ne juge pas, cette parole de notre Seigneur semble être décidément une parole fermée sur elle-même, une parole prison en quelque sorte. La question se pose donc, terrible peut-être :

Est-il concevable qu'elle le soit aussi pour Jésus?

Que pour Jésus cette parole n'ouvre sur rien d'autre que la mort?

Et sinon, que signifie-t-elle pour Lui, dans sa bouche?

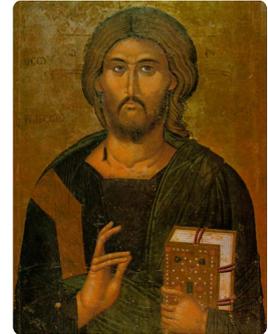
Nous pourrions nous poser exactement la même question à propos de bien d'autres paroles qu'il a prononcées, par exemple celles-ci :

*« Je ne suis pas venu appeler les justes » (Marc 2 : 17)*

*« Va-t'en, derrière de moi, Satan » (Marc 8 : 33)*

*« Et ceux-là s'en iront au châtiment éternel » (Matthieu 25 : 46)*

*(finale de la parabole du jugement dernier : « offrir un verre d'eau... )*



Jésus n'est pas semblable aux scribes, sa parole ne fige pas la vérité dans le marbre des doctrines et elle ne scelle pas dans la malédiction le destin des hommes. Comme le dit si bien Jean Valette, pasteur Cévenole :

*« Elle n'est jamais la pierre tombale qui se referme sur eux, mais la lumière qui les rappelle à la vie. Elle est toujours ouverte, toujours invitation, y compris quand elle juge et condamne ».*

Parce qu'à la différence des scribes et de bien des prédicateurs de l'Évangile - nous parfois compris - elle ne saurait blesser sans le blesser Lui; c'est pour cette raison qu'elle frémit toujours d'une espérance secrète en prononçant ses plus terribles menaces. Et plus la parole du Seigneur est redoutable, plus elle est dite avec la passion de tout faire pour qu'elle ne s'accomplisse pas, qu'elle ne se referme pas sur l'homme comme un piège, mais le réveille comme un coup de fouet. Autrement dit, dire aux scribes qu'il n'est pas venu appeler les justes, ce n'est pas les rejeter - car alors il ne ferait que les imiter -, c'est les appeler à comprendre qu'ils passent à côté de la grande joie du Règne qui vient et les convier à venir le rejoindre dans la compagnie de ceux qu'ils appelaient, tout auréolés de leur propre gloire, « les pécheurs ». **Aucun homme ne peut adresser ce vocable « pécheur » à un autre homme, sans qu'il ait d'abord reconnu en être un lui-même.** Dire « Satan » à Pierre, ce n'est pas le livrer à Satan, c'est l'avertir qu'il est sur le chemin fatal où il va mettre sa parole d'homme non plus au service de l'Évangile, mais à celui de l'ennemi de celui-ci; c'est le rappeler à sa vocation : « Pierre, tu es un homme de Dieu, tu es mon disciple, cette parole est indigne de toi, indigne de moi, indigne de ta vocation ». Dire « Et ceux-là s'en iront au châtiment éternel... » ce n'est pas anticiper sur le jugement dernier qui ne nous regarde pas, qui est une affaire entre le Père et le Fils. **C'est avertir ceux qui se détournent de leurs frères malheureux en assumant peut-être avec zèle leurs devoirs religieux, et qu'ils se séparent par cela même de Dieu; et qu'ils sont déjà, et c'est bien pour cela que cette parole est terrible, dans cet enfer qu'est l'absence d'amour.** La pire des condamnations dans la bouche de Jésus n'est jamais une conclusion, mais un appel suprême, et combien fondamental, à la repentance et au salut. Parler de péché sans rémission, ce n'est donc pas enfermer les scribes dans la

condamnation définitive liée à ce péché, même si Marc semble près de le faire, c'est les avertir du caractère « impardonnable » de l'attitude qu'ils ont prise; et, par cela même, les appeler à y renoncer. Que faisons-nous d'ailleurs d'autre quand nous disons à quelqu'un : « *Ce que tu fais est impardonnable!* » *Qu'est-ce d'autre sinon une tentative ultime d'éviter à notre ami de le faire ou, s'il l'a fait, de continuer?* Combien de fois, à titre personnel, n'ai-je pas prononcé cette phrase face à un ami : « *Ce que tu fais est impardonnable, inacceptable!* » Certaines de ces personnes l'ont fait malgré tout, ou ont continué à le faire malgré tout, et j'ai continué à dire ce que l'amour me commandait de dire. Toutes ces personnes, pour la plupart, font encore partie de ma vie; car si je ne cautionne pas et j'avertis parfois avec la passion que me permet l'amour, je n'abandonne jamais.

Et qui suis-je par rapport au Seigneur?

Que vaut mon amour au regard du sien?

Il abandonnerait là où je m'accroche?

Mon intelligence se refuse à une telle pensée, et mon cœur, ne peut s'y résoudre. Et aucun de nos cœurs habités qu'ils sont par l'Esprit de Dieu ne devrait s'y résoudre. Jésus, mais le remarque-t-on assez, ne dit pas aux scribes qu'ils ont commis ce péché-là, et l'on aurait du mal à penser que ce soit pour des raisons de prudence ou de diplomatie. La forme impersonnelle que Jésus emploie dans les trois synoptiques, Matthieu, Marc et Luc, l'expression « celui qui » « ὅς » en grec, et les formes verbales qu'il utilise (subjonctif chez Matthieu et Marc, futur chez Luc), expriment un avertissement de portée générale en même temps qu'une éventualité; redoutable, certes, qui doit assurément faire réfléchir les scribes aussi bien que les autres, mais qui se distingue clairement d'une condamnation portée sur des personnes nommément désignées. Cette parole terrible du verset 29 de l'évangile de Marc ne tombe pas sur les scribes comme un couperet. Au même titre que celle concernant ceux qui se détournent de l'amour qu'ils doivent à leur prochain, cette parole se veut une parole d'Évangile, une parole qui veut les mettre en mouvement, les faire sortir de leurs certitudes, afin qu'ils décident, car il est encore temps, ce qu'ils veulent faire. S'ils la saisissent comme un juste jugement, jugement posé par le seul juste, alors cette parole ne sera pas leur condamnation, mais, paradoxalement, le moyen ultime de leur salut. Ils doivent prendre garde, c'est vrai. Leur religion est au bout de sa route, sur le rebord du gouffre...

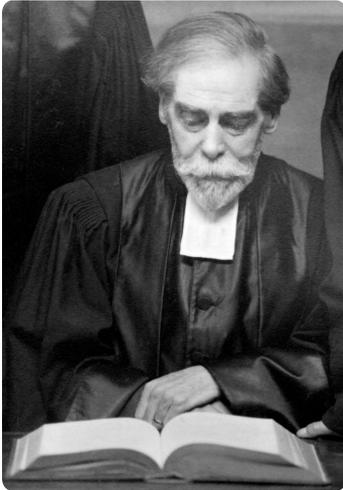
Car, alors que la foule ignorante et à demi-païenne se montre sensible à la puissance divine qui se manifeste dans l'expulsion des démons et s'ouvre ainsi à la lumière de l'Esprit Saint, eux, les gardiens de la Révélation, ils ne voient dans cette œuvre de Jésus que l'œuvre du démon. C'est là qu'il faut comprendre que les évangélistes n'utilisent pas le mot "signe" σημεῖον (*seimeon*) pour parler des miracles, mais le mot δυνάμις (*dunamis*). Le signe n'est pas donné pour que la personne croie, mais la « *dunamis* », le miracle devient « *seimeon* », un signe, lorsque la personne, par la foi, discerne quelque chose de plus grand que le miracle. C'est le cas des dix lépreux guéris par Jésus qui s'en vont au temple pour faire constater leur guérison par les autorités du temple conformément à la loi de Moïse. Mais seul l'un d'entre eux retourne vers Jésus pour l'adorer; seul l'un des dix a vu par la foi un signe dans le miracle de Jésus. **Le miracle ne devient un signe que par la foi!** Pour que le miracle devienne un signe, il faut autre chose que le miracle brut, il faut la foi. Les docteurs d'Israël n'avaient donc pas la foi. C'est le sens de la grande majorité des paroles que leur adresse Jésus. C'est d'ailleurs ce qu'Il leur dira en apothéose lorsqu'ils lui demanderont un signe pour qu'ils puissent croire!<sup>8</sup> Il ne leur sera donné que « le signe de Jonas »<sup>9</sup>, la résurrection, qui elle nécessite la foi pour y croire; que le *dunamis* devienne un *seimeon*. Peut-on aller plus loin dans la

---

<sup>8</sup> Marc 12 : 39

<sup>9</sup> Matthieu 16 : 4; Luc 11 : 29

résistance à l'Esprit? Ne voient-ils pas qu'ils ont levé le pied pour le dernier pas qui leur reste à faire vers le gouffre? **Eux seuls désormais peuvent répondre, mais ils le peuvent encore.** Nous sommes le deuxième dimanche du temps de Pâques. J'aimerais donc terminer en disant ceci : La résurrection est un évènement de la justice de Dieu. Le mal, la condamnation, l'abandon, la violence n'auront pas le dernier mot car le supplicié est glorifié, le condamné est réhabilité... « *Donne-moi seulement de t'aimer...* » comme le dit si bien Ignace de Loyola. Ne serait-ce pas là, la prière pouvant nous sauver et sauver le monde de ses péchés? Je termine enfin par cette parole de **Wilfred Monod**, pasteur réformé et fondateur de la Fraternité des Veilleurs :



*« L'Église véritable n'est pas dans la doctrine, dans les dogmes, dans l'institution, dans l'histoire des Conciles... mais « elle réside, bien plutôt, dans le silencieux et interminable cortège des âmes pardonnées, consolées, purifiées, inspirées. »*

Le vrai moteur de l'histoire de l'Église se trouve dans sa constante régénération par la vie et l'interpellation d'une « nuée de témoins<sup>10</sup> »... Témoins de l'amour sans fin de Dieu pour tous les hommes.

---

<sup>10</sup> Wilfred Monod, *Une nuée de témoins*.